

**" J'avais vingt ans.
Je ne laisserai personne dire
que c'est le plus bel âge de la vie."**

Paul Nizan - Laurent Sauvage



Calendrier 2021-22

5 ET 6 JUILLET 2021 > Les Rencontres d'Été 2021 de La Chartreuse - Villeneuve-lez-Avignon
27, 28, 29 et 30 JANVIER 2022 > MC 93 - Maison de la Culture de Seine Saint-Denis

Spectacle disponible saison 2022-23 et 23/24

**Production A l'approche des étoiles.
Avec le soutien du MANEGE - Scène Nationale de Maubeuge,
de la MC 93 - Maison de la Culture de Seine Saint-Denis.**

BILLET DE BLOG 31 JANV. 2022

Laurent Sauvage, extraordinaire porte-parole de Paul Nizan

« J'avais vingt ans. Je ne laisserai dire à personne que c'est le plus bel âge de la vie », ainsi commence « Aden Arabie » le texte - brûlot de Paul Nizan qui n'a rien perdu de sa puissance. C'est le titre choisi par l'acteur Laurent Sauvage pour dire et propager le feu de ce livre dont les pages s'adressent tout autant à la jeunesse d'aujourd'hui.



Scène du spectacle Nizan-Sauvage © Alex Nollet

En 1960, le clairvoyant François Maspéro eut l'idée de publier en un volume un texte de Paul Nizan paru en feuilleton dans la revue *Europe* au début des années 30 : *Aden Arabie*. Il demanda une préface à Jean-Paul Sartre lequel écrivit un texte conséquent et souvent bouleversant sur celui qui avait été son condisciple à la rue d'Ulm. L'un des plus beaux textes de Sartre, l'un des plus beaux textes de Nizan. Un cocktail explosif.

Les jeunes des années 60 et du début des années 70 qui entraient à Paris dans la librairie de François Maspéro, La joie de lire (au 40 de la rue Saint Séverin, près de la place Saint-Michel), avaient deux possibilités : ou acheter *Aden Arabie*, ou le voler. Ce fut sans doute l'une des meilleures ventes de la librairie et l'un des livres les plus volés.

La librairie ferma en 1974... l'année où s'ouvrit la FNAC. Un peu plus tard, le cinéma Saint-Séverin disparut lui aussi ainsi que la librairie de la rue tenue par un poète. La rue Saint Séverin perdit son âme. Maspéro devint un romancier apprécié. Les éditions la Découverte reprirent le flambeau éditorial et, avec une nouvelle couverture, republièrent *Aden Arabie* en 2002. C'est dans cette collection que Laurent Sauvage découvrit le livre sur les conseils de Marianne Clévy, alors directrice du festival « Terre de paroles » en Normandie, devenue depuis directrice de la Chartreuse à Villeneuve lès Avignon (Centre national des écritures de spectacles).

Comme beaucoup, l'acteur connaissait la première phrase du texte de Nizan : « *J'avais vingt ans et je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie* ». Une phrase que reçoit cinq sur cinq la jeunesse d'aujourd'hui en ces temps de Covid, de privations et d'interdictions de tout poil. Après avoir lu le livre, Laurent Sauvage dit avoir « *eu immédiatement envie de le faire entendre* ». Avec raison, laissant de côté le récit du voyage, il associe le début et la fin du texte, ces pages où Nizan dénonce en phrases nerveuses « *l'actionnariat, les rentes, l'hypocrisie des hommes au pouvoir, la corruption ; la domination des hommes sur les femmes, la place de la jeunesse dans la société* » résume l'acteur qui dit avoir voulu réaliser « *une forme courte et percutante* ». Il y est pleinement parvenu en s'appropriant rythmiquement le texte en tandem avec le batteur et compositeur Eric Pifeteau. C'est là une forme de spectacle qui sied particulièrement à cet acteur au phrasé rythmé, quelque chose comme un lyrisme swingué où il excelle comme on a pu l'apprécier dans *Le Père* (texte de Stéphanie Chaillou sous la direction de Julien Gosselin, lire [ici](#)) et dans *Howl* (texte d'Allen Ginsberg sous la direction de Maya Bösch, lire [ici](#)).

En 1960, Sartre décrit la défaite de sa génération : « *Nous avons crié, protesté, signé, contresigné ; nous avons selon nos habitudes de pensée, déclaré : 'il n'est pas admissible...' ou «le prolétariat ne permettra pas...Et puis finalement nous sommes là : nous avons tout accepté* ». Nizan, lui, est mort en 1940 après s'être éloigné du Parti communiste, suite au pacte germano-soviétique. Pour Sartre, il est l'homme de la situation. « *A ces 'angry young men' qui parlera ? Qui peut éclairer leur violence ? Nizan, c'est leur homme. D'année en année son hibernation l'a rajeuni* ». Plus d'un demi siècle plus tard, les mots de Sartre sur Nizan et la jeunesse n'ont, comme les mots de Nizan lui-même rien perdu de leur impact. En Nizan, écrit Sartre, les jeunes « *reconnaîtront leur propre voix. Il peut dire aux uns : vous mourez de modestie, osez désirer, soyez insatiables, délivrez les forces terribles qui se font la guerre et tournent en rond sous votre peau, ne rougissez pas de vouloir la lune : il nous la faut. Et aux autres : dirigez votre rage sur ceux qui l'on provoquée, n'essayez pas d'échapper à votre mal, cherchez ses causes et cassez-le* ».

Sartre semblait paraphraser ce qu'il venait de lire chez Nizan aux dernières pages d'*Aden Arabie* et dont l'encre semble ne pas avoir séché, toutes ces pages sur l'« *homo economicus* » ou bien ceci : « *C'est le moment de faire la guerre aux causes de la peur. De se salir les mains : il sera toujours temps d'avoir des frères. (...) La fuite ne sert à rien. Je reste ici : si je me bats, la peur s'évanouit. Je suis à moitié sorti d'affaire. Il faut être attentif, ne rien oublier. Ils guettent au fond de leurs trous confortables : ce qui nous attend n'est pas un avenir séduisant.*»

Hélas, ce spectacle *J'avais vingt ans, je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie* n'a été donné que quatre fois du 27 au 30 janvier à la MC93. Quatre fois ! Interdisant tout bouche à l'oreille, toute médiatisation et toute montée en puissance. On connaît la réponse : C'est la faute à Covid et son cortège de spectacles annulés, reportés, des calendriers embouteillés, engorgés... Et alors ? Un tel texte ! Un tel acteur et son batteur ! Une telle pêche communicative ! Quatre fois ! Et basta. C'est quoi ? De la bonne conscience ? De l'affichage ? De l'inconséquence ? Du je sais bien mais...

Paul Nizan, *Aden Arabie*, La découverte poche, 164p, 7,90€.

***J'avais vingt ans et je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie*, un spectacle de Laurent sauvage, mort au soir de sa quatrième représentation, en attente de résurrection.**

Laurent Sauvage, batteur d'étrange



Photo Alex Noller

Accompagné par le musicien Eric Pifeteau, le comédien s'appuie sur sa présence scénique immuablement particulière pour porter haut le verbe pamphlétaire et politique de Paul Nizan.

On avait quitté Laurent Sauvage à la MC93, seul en scène, aux commandes d'un texte puissant, *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou. Porté par la radicalité scénique de Julien Gosselein, le comédien avait alors mobilisé toute la puissance de son jeu, terrien en diable, pour incarner ce père-agriculteur en proie à ses doutes et ténèbres intimes. Cette voix fracturée, il avait su la propulser, lui donner une âme, la rendre universelle, transformant la scène en ring où toutes les luttes, à commencer par celles contre soi-même, seraient possibles. **Quelques années plus tard, on le retrouve à la MC93, seul en scène – ou presque –, aux commandes d'un autre texte puissant, *Aden Arabie* de Paul Nizan, dont il a sélectionné certains fragments, parmi les plus politiques, pour prouver, une nouvelle fois, que le théâtre est bel et bien un sport de combat.**

Lorsqu'il écrit ce récit de voyage, mi-autobiographique, mi-pamphlétaire, Paul Nizan n'a pas trente ans. Et pourtant, il se montre déjà capable, à la manière des plus matures, d'affirmer, sans barguigner, dans un incipit resté célèbre : « *J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie.* » C'est que le jeune intellectuel, philosophe et normien, en a déjà suffisamment vu ; assez à tout le moins pour dresser le portrait sans concession, le réquisitoire pourrait-on presque oser, d'une société capitaliste qui oppresse, jusqu'à dévorer, ses propres enfants, et plus particulièrement les femmes, les jeunes et les déshérités. **Anti-capitaliste, anti-colonialiste, le texte de Nizan est bien une oeuvre de son époque, celle du début des années 1930, et de ses propres tourments, mais, à l'entendre aujourd'hui, la charge fait encore frémir.**

Comme si la grande roue de l'Histoire, tournant sans cesse, repassait les mêmes plats, comme si nous en étions revenus, collectivement et individuellement au même point, ses mots résonnent avec une acuité folle. « *L'exploitation présente des ouvriers, l'anarchie de la terre, la corruption des politiques, la misère sentimentale dont tout le monde est entrain de mourir ne sont pas des déviations actuelles d'une destinée béatifiée de l'humanité en soi* », assène-t-il avec l'assurance de ces voix venues d'outre-tombe qui, sans pouvoir l'anticiper, décrivent l'ultra-contemporain. Communiste, Paul Nizan parvient, et c'est là toute sa force, à se détacher de la stricte macropolitique pour entremêler, avec une rage certaine, l'intime et le politique, et ausculter à l'échelle individuelle la responsabilité de chacun, et notamment des bourgeois, dans le marasme commun. Dans son viseur, l'*homo economicus*, « *un animal content de son économie du profit supplémentaire* », tance-t-il, occupe une place de choix. Ravi de lui-même et de son petit sort, ce premier bras armé du capitalisme, et de l'exploitation qu'il suppose, « *marche sur les derniers hommes* », observe-t-il. « *Il est contre les derniers vivants et veut les convertir à sa mort.* »

En croisant la route de Paul Nizan, Laurent Sauvage a, en quelque sorte, rencontré son alter-ego. Un homme qui se sert, lui aussi, de ses fêlures comme source de création, de révolte, voire de révolution. Ces mots déflagrateurs, le comédien ne cherche jamais à les interpréter. Il se laisse plutôt traverser par eux, pour les transmettre à qui voudra les entendre, de sa voix grave, rocailleuse, avec l'effet d'un boulet de canon. Accompagné par le batteur Eric Pifeteau, dont la composition musicale soutient souvent, étouffe parfois, la parole de Nizan, il profite de cette présence scénique, immuablement particulière, qui lui permet d'habiter naturellement le plateau. Chez lui, toute se passe comme si la force le disputait toujours à l'hésitation, l'assurance à la timidité, mais c'est bien ce combat intérieur qui fait toute la beauté de sa proposition. **Mi-concert, mi-spectacle, mi-performance, son – quasi – seul en scène inclassable a le charme de ces objets volontairement à l'état brut, ceux dont les aspérités et les failles laissent passer la lumière.**

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie
Texte *Aden Arabie* de Paul Nizan
Adaptation et mise en scène Laurent Sauvage
Avec Éric Pifeteau, Laurent Sauvage
Musique originale Éric Pifeteau
Régie générale et lumière Léo Garnier

Production À l'approche des étoiles
Avec le soutien du Manège – Scène Nationale de Maubeuge, MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Durée : 1h

MC93, Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny
du 27 au 30 janvier 2022

Home > Critiques > Une sourde force d'opposition

CRITIQUES PERFORMANCE

Une sourde force d'opposition

J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie

Par Christophe Candoni

🕒 5 février 2022



© Alex Nollet

Dans une forme à la fois minimale et tapageuse, Laurent Sauvage fait puissamment résonner les mots du jeune Paul Nizan, humaniste révolté et éclairé, d'une évidente actualité.

C'est avec le ton grave et velouté qu'on lui connaît, avec une fausse nonchalance qui ne dissimule en rien la précision et la véhémence incisives avec lesquelles l'acteur, écorché vif, familier du théâtre de Julien Gosselin ou de Stanislas Nordey, se fait le porte-voix du romancier et essayiste Paul Nizan, intellectuel, philosophe et normalien, à la parole frondeuse, fiévreuse, empreinte d'autant de désolation que de contestation.

Autant d'émotions vives sont contenues dans le court et non moins fulgurant spectacle d'une heure seulement écrit à partir d'une lecture aiguë puis d'une sélection de passages d'"Aden Arabie", livre dont l'incipit "J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de

ANCIENS NUMÉROS



ANNONCE



ANNONCE



la vie" est resté célèbre. A la fois récit autobiographique et pamphlet politique, le texte est paru en 1931 mais et n'a aujourd'hui rien perdu de sa justesse. C'est ce que fait entendre avec conviction et détermination l'éloquent Laurent Sauvage, droit et solide comme un roc, micro en main.

Qualifié par Jean-Paul Sartre de « trouble-fête », Nizan fustige et démolit de manière insolente et affirmée, un ordre social où règne la loi du profit et du mépris. L'auteur clame haut et fort son antibourgeoisisme, son anticapitalisme, son anticolonialisme, dans une intarissable et vindicative diatribe contre le gavage et la sclérose d'une société pleinement satisfaite de recourir à des systèmes de domination, d'exploitation, de corruption, d'aliénation de l'homme par l'homme ; autant de maux concentrés autour d'une figure qui les personnifie tous : l'homo economicus, un "animal content de son économie du profit supplémentaire".

Les mots préférés prennent beaucoup de place et se déverse jusqu'à la saturation dans un seul souffle dense. Ils sont accompagnés par le musicien Eric Pifeteau dont la batterie chauffée à blanc rythme et soutient le flot verbal rendu encore plus énergique et électrisant. La pièce atteint alors nettement sa cible en combinant radicalement simplicité matérielle et force intellectuelle.

16

INFOS

J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie

Genre : Performance

Texte : Laurent Sauvage, Paul Nizan

Conception/Mise en scène : Laurent Sauvage

Distribution : Eric Pifeteau, Laurent Sauvage

Lieu : MC93 (Bobigny)

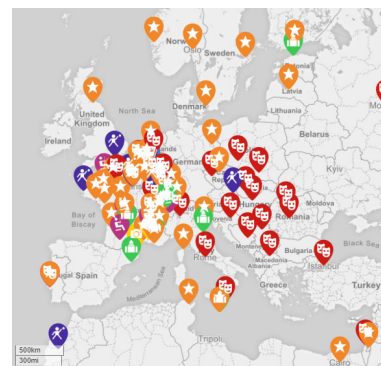
A consulter : <https://www.mc93.com/saison/j-avais-vingt-ans-je-ne-laisserai-personne-dire-que-c-est-le-plus-bel-age-de-la-vie>

A PROPOS DE L'AUTEUR



Christophe Candoni

D'autres articles par **Christophe Candoni**



GENRES

Cirque Clown Comédie musicale
Danse Exposition Film/Cinéma
Humour Immersif Installation
Lecture Livres Magie
Marionnettes Mime Musique
Opéra Performance Photographie
Poésie Seul en scène
Spectacle musical
Spectacle pour enfants Théâtre





Représentations en extérieur – Petit Cloître de La Chartreuse – 5 juillet 2021 © Alex Nollet

à l'approche  des **étoiles**

Contacts >>>

5 rue Delambre - 75014 PARIS
siret - 888 778 701 00019 / code APE - 9001Z
licence PLATESV-D-2021-001632

> direction artistique > Laurent Sauvage
> présidente > Marie Raymond
contact.alapprochedesetoiles@gmail.com

> diffusion > Géraldine Morier-Genoud
collectif&compagnie - geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr - 00 33 (0)6 20 41 41 25

> administration GINGKO BILOBA Bureau de production
3 rue de la réunion 75020 PARIS gingkobiloba75@gmail.com > 00 33 (0)1 43 56 52 22